

doit : Harvô (1841), Valentin (1842), nouvelles qui paraissent dans la Presse; les Salons de 1842 et de 1843; Essai sur la Liberté considérée comme principe et fin de l'Académie humaine (1846, in-18); Florence et Turin (1842, in-12), études d'art et de politique; Dante et Cathe (1846, in-8), dialogues; Histoire des commandements de la république des Pays-Bas (1872, in-8).

AGRA, ancienne ville de la Susiane (Perse), sur la rive orientale du Tigre, d'après Ptolémée. Ancienne ville d'Arabie, située à l'entrée du golfe Ériatéen, suivant Plin.

AGRADATUS, dans la géographie ancienne, fleuve de Perse, aujourd'hui le Kur, qui se jette dans la mer Caspienne, après avoir mêlé ses eaux à l'Arraxe (Aras).

AGRAJANMÂ, surnom de Brahmâ.

AGRAE (chasseresse), surnom de Diane.

AGREI ou AGRESENS, ancien peuple de l'Arabie Heureuse, que Plin fait bons guerriers. Le peuple de l'Arabie Déserte, d'après Ptolémée. Le peuple de la Grèce, en Éthiopia, sur les bords de l'Acchélos, au rapport de Strabon.

AGREOS (chasseur), surnom d'Apollon et parfois de Jupiter.

AGRAPE s. f. — Encycl. La fabrication des agraves a été singulièrement perfectionnée par M. Gingembre, inventeur d'une machine qui fait tout le travail avec une étonnante rapidité. Cette ingénieuse machine, dit M. Ch. Laboulaye, qui exécute, avec la régularité la plus parfaite et à une grande vitesse, toutes les opérations qu'un fil de cuivre doit subir pour se transformer en agrave; elle saisit le fil, l'étraine, le redresse, le coupe, le double, forme les yeux, relie le crochet, le pousse sous le marbre qui doit l'aplatir, le frappe et le chasse pour faire place à celui qui le suit. M. Gingembre et Damiron possèdent actuellement quatre-vingt machines commandées par la vapeur et dont chacune fait de quatre-vingts à deux cents agraves à la minute suivant ses dimensions.

AGRAPE s. f. — Encycl. Les changements récemment apportés en ce qui regarde l'agrégation universitaire sont relatés dans le décret et l'arrêté suivants, du 2 novembre 1875 :

Le ministre de la République française, Sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, et des beaux-arts,

Vu les ordonnances du 24 et du 26 mars 1840;

Vu le décret du 22 août 1854;

Le conseil supérieur de l'Instruction publique entendu,

Décrite :

Article 1^{er}. — Il est institué trente-six places d'agrégés près les Facultés des sciences et trente-six près les Facultés des lettres.

Article 2. Les places d'agrégés continuent à être données au concours.

Article 3. Les concours ont lieu tous les trois ans pour le tiers au plus des places créées par l'article 1^{er}. Tous les docteurs âgés de vingt-cinq ans sont admis, selon l'ordre de Faculté auquel ils appartiennent, à s'inscrire comme candidats. Un arrêté ministériel, délibéré en conseil supérieur, détermine le mode et le nombre des épreuves.

Article 4. Les agrégés restent en exercice durant neuf ans. Ils sont à la disposition du ministre qui les délègue, suivant les besoins du service, près les différentes Facultés des sciences et des lettres. Ils reçoivent, à raison de cette délégation, un traitement de 3,000 francs.

Article 5. Les agrégés sont membres de la Faculté à laquelle ils sont attachés. Ils prennent rang après les professeurs.

Article 6. En cas d'absence d'un professeur ou de vacance d'une chaire, ils peuvent être chargés du cours.

Article 7. Ils participent aux examens lorsque leur concours est jugé nécessaire.

Article 8. Ils dirigent, sous l'autorité du doyen, les conférences instituées par l'article 5 du décret du 22 août 1854.

Article 9. Ils peuvent être chargés par le ministre de cours annexes, ou autorisés à ouvrir en leur nom, dans le local de la Faculté, des cours spéciaux. Un registre particulier est ouvert pour recevoir les inscriptions à ces cours. Les rétributions auxquelles ils peuvent donner lieu sont encaissées par le secrétaire de la Faculté, lequel en tient compte à l'agrégé qui fait le cours.

Article 10. Les cours spéciaux et les cours annexes sont annoncés à la suite des cours ordinaires de la Faculté.

Article 11. Dans les cas prévus par les paragraphes 2, 3 et 5 de l'article précédent, et notamment en ce qui concerne les rétributions à percevoir pour les cours particuliers, la Faculté est nécessairement consultée, et son avis est visé par la décision du ministre.

Article 12. Au bout de neuf ans, les agrégés cessent d'être en exercice. Ils deviennent agrégés libres sans traitement.

Article 13. Les agrégés libres peuvent, après l'avis de la Faculté, être appelés, par décision ministérielle, à jouir des avantages accordés par les paragraphes 2, 3, 4, 5 et 6 de l'article 5. Sur la demande spéciale et motivée de la Faculté, le traitement de 3,000 fr. peut leur être conservé.

Article 14. Après avis de la Faculté, les docteurs peuvent également être chargés de cours, participer aux examens, diriger les conférences, être chargés de cours annexes ou autorisés à ouvrir, en leur nom, des cours spéciaux dans les locaux de la Faculté, avec mention de ces enseignements à la suite des cours ordinaires, conformément aux paragraphes 2, 3, 4 et 5 de l'article 5.

Article 15. Le ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Le ministre de l'Instruction publique, des cultes et des beaux-arts,

Vu le décret en date du 2 novembre 1875,

les opérations occasionnées par les facilités, de rédiger les actes de société, les transactions commerciales, etc.

Arrêté :

Article 1^{er}. Dans chaque concours pour l'agrégation près les Facultés des sciences et des lettres, le nombre des juges est de cinq; la décision du jury ne peut être valablement rendue par moins de quatre juges. En cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Article 2. Dans ses premières séances, le jury examine les travaux scientifiques ou littéraires des candidats. A la suite de cet examen, il dresse la liste définitive des candidats admis à subir les épreuves du concours; cette liste est rendue publique.

Article 3. Dans les séances suivantes, les candidats sont appelés : 1° à argumenter sur une ou plusieurs questions tirées au sort parmi celles qui auront été indiquées par le ministre au moins six mois avant l'ouverture du concours; 2° à faire deux leçons, la première sur un sujet tiré au sort parmi ceux qui ont été indiqués par le ministre; la seconde sur un sujet proposé, à l'exception des sujets désignés par le candidat. Chaque argumentation et chaque leçon a lieu après vingt-quatre heures de préparation. Elle dure au moins une heure et au plus une heure et demie.

Article 4. Les sujets d'argumentation et de leçon sont empruntés, selon l'ordre des études des candidats :

Dans la section des sciences mathématiques et de physique, à la mécanique ou à l'astronomie.

Dans la section des sciences physiques, à la physique ou à la chimie.

Dans la section des sciences naturelles, à l'histoire naturelle, à la géologie.

Dans la section de littérature ancienne et moderne, à la littérature grecque, latine ou française, et, de plus, aux littératures étrangères, lorsque les candidats se destinent à l'enseignement.

Dans la section de philosophie, à la philosophie ou à l'histoire de la philosophie.

Dans la section d'histoire et de géographie, à l'histoire de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes, ou à la géographie comparée.

Article 5. Sont maintenues les dispositions du statut du 19 août 1857, qui ne sont pas contraires au présent arrêté.

H. WALLON.

AGRESKOUÉ ou AGRISKOUÉ, le Grand Esprit chez les Esquimaux. Il est regardé comme le dieu de la guerre.

AGREUS, fils de l'Héraclide Témène. Il est surnom d'Apollon, d'Aristée, de Pan.

AGREVI, nom de la femme d'Agri, dans la mythologie indoue.

AGRIANES, nom donné dans l'antiquité à un peuple qui habitait une partie de la Thrace, près des sources du Strymon.

AGRIANOME, fille de Persée, épouse de Leodocus et mère d'Ollé, un des Argonautes, suivant Hygin. D'après Eustathe, c'est de la vacance d'une chaire, ils peuvent être chargés du cours.

AGRIASOP ou ARIASOP, ancien peuple grecs leur donnaient le nom d'Évergètes. Ils étaient voisins des Zangréens, peuple de l'empire perse.

AGRICOLA (Jean). — Son vrai nom était Jean Schmeiser ou Schmeiser, et on le désignait souvent sous le nom de *Magister Isenheimensis*, maître d'Isenheim. On l'a confondu avec Étienne AGRICOLA, mort en 1547, et avec Jean AGRICOLA de Spremburg, tous deux théologiens protestants comme lui.

AGRICOLA (Michel), prêtre suédois, né en Finlande au commencement du XVI^e siècle, mort en 1557. Il alla étudier la théologie à Wittemberg, où il eut pour maître Luther. Par la suite, le roi de Suède, Gustave I^{er}, lui donna le siège épiscopal d'Abo et le chargea de s'occuper de la conversion des Lapons au christianisme. On lui doit une traduction en finnois du Nouveau Testament, publiée à Stockholm en 1548.

AGRICOLA (François), théologien allemand, né à Luben, dans le duché de Juliers, vers le milieu du XVII^e siècle, mort à Sittard en 1731. Il fut curé à Rôdingen, puis chanoine à Sittard et écrivit de nombreux ouvrages pour défendre les doctrines orthodoxes contre les réformés. Nous citerons, parmi ses ouvrages depuis longtemps oubliés : *De cultu sanctorum* (1581); *De coniugio in calicibus sacerdotum* (1581); *De verbo Dei scripto non scripto* (1597); *Tractatus de primatu sancti Petri*; *De vero Deo et falso* (1605); *Prophaganda fidei* (1614), etc.

AGRICOLA (Georges-André), médecin allemand, né à Batisbonne en 1672, mort en 1738. Il se fit recevoir docteur en médecine et en philosophie. Désireux d'acquiescer la célébrité, il eut recours au charlatanisme, prétextant avoir fait une découverte de la plus haute importance, consistant à faire pousser en une heure d'une feuille d'une petite branche des arbres de grande dimension, et se déclara prêt à révéler sa découverte à cent personnes seulement qui lui payèrent chacune 25 ducats et s'engageraient à garder le secret. Comme toujours, il trouva

le nombre de dupes qui devaient lui fournir la somme demandée. Pour opérer ce prétendu prodige, qui naturellement ne se réalisa jamais, Agricola avait recouru à l'action du feu, qui appelait la vie végétale. On lui doit, entre autres écrits, un livre qui fit beaucoup de bruit, bien qu'il n'eût aucune valeur scientifique, et qui parut en allemand sous le titre de : *Essai tout et cependant fondé dans la nature et sur la raison, concernant la multiplication des arbres, des arbrisseaux et plantes* (Batisbonne, 1716-1717, 2 vol. in-fol.). Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre de *Agriculture parfaite ou Nouvelle découverte* (Amsterdam, 1720, 2 vol. in-8).

AGRICOLA (Jean-Frédéric), compositeur allemand, né à Dobitschen, duché de Gotha, en 1720, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric II), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric III), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric IV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric V), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric VI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric VII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric VIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric IX), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric X), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XIV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XVI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XVII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XVIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XIX), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XX), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXIV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXVI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXVII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXVIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXIX), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXX), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXXI), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXXII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXXIII), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXXIV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRICOLA (Jean-Frédéric XXXV), compositeur allemand, né à Olpe, en 1750, mort en 1774. Tout en suivant à l'université de Leipzig des cours de philosophie et de jurisprudence, il continua à suivre la direction de Sébastian Bach. S'étant rendu à Berlin en 1741, il continua à apprendre la composition sous la direction de Quantz et composa des morceaux de chant qui commencent à être connus.

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison. La première douleur avait passé; mais les empreintes restaient, comme il arrive toujours pour celles que l'ange de la mort trace sur les figures humaines. La petite femme ne vivait que pour garder le souvenir de son pasteur. Dans son cabinet d'étude, le fauteuil demeurait devant son bureau, avec sa plume, le dernier sermon qu'il avait écrit et sa Bible. Tous les matins, Régine allait tout mettre en ordre, tout essayer dans cette chambre; elle y restait longtemps à réfléchir; elle regardait la porte comme si le pasteur allait entrer, avec sa robe de chambre, l'embrasser et lui dire : « Je te remercie, chère Régine. » Et pour le chier, Louise mettait tous couverts, et la dinner du pasteur était disposée à sa place d'autrefois. Il semblait qu'il était encore présent, et ce que le premier chagrin avait laissé de gaieté dans le cœur de la petite femme se relevait alors. Cependant on remplaça le pasteur; il fallut

AGRI sur la montagne, puis sa tête s'inclina et il s'endormit. Sa femme et Louise, sa fille d'adoption, pleurèrent; elles restèrent ensemble jusqu'à son soir à se consoler. Le lendemain, on l'enterra; mais rien ne fut changé à la maison

études sur certains arces et quelques céramiques, telles que le *thoumaki* et le *houschaki*, qui semblent désigner deux espèces d'argiles. Comme on avait s'y attendre de la part d'un Oriental, les plantes aromatiques sont particulièrement étudiées dans cet ouvrage, et l'auteur s'étend longuement sur les parfums et sur la distillation. On y trouve de longues dissertations sur les animaux et notamment sur le cheval. L'administration des biens ruraux, la vie intérieure de la maison, la tenue des ouvriers, les soins qu'on doit leur donner, la situation de la femme, etc., qui paraissent être le gouvernement de la maison, sont traités, par Ibn-al-Avam, avec des détails et des renseignements précieux pour les mœurs des Arabes et leur économie domestique. Il est juste aussi de dire que les superstitions du temps où écrivait l'auteur ne sont point absentes de ce livre. Les arbres sont particulièrement divisés en arbres *lunaires* et en arbres *solaires*, et l'on retrouve la même conception toute nabatéenne, qui est venue de l'immense influence exercée sur l'agriculture par le célèbre traicé de *L'agriculture nabatéenne*. V. NABATHEENS, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

AGRIE ou **AGRIA**, fille d'Edipe, roi de Thèbes, et de Jocaste, et sœur d'Antigone. Elle est plus souvent appelée *Ismène*.

AGRIENS, nom sous lequel on honore les Titans.

AGRIGAN ou **GRIGAN**, une des fées formant le groupe des *Mariannes*, dans la Polynésie, par 19° de latit. N. et 142° 35' 50" de longit. E. Elle appartient aux Espagnols; mais les Américains des Etats-Unis y ont fondé une colonie.

AGRIONIS ou **AGRIONUS**, surnom de Bacchus.

AGRIOPHE, nom que quelques mythologues donnent à Eurydice, femme d'Orphée, d'autre à sa sœur, la Nymphé, la même qu'Argiope. V. ce dernier mot, dans ce *Supplément*. L. Femme d'Amon.

AGRIPPA S. M. (a-grî-pa). Antiq. Nom donné anciennement aux enfants mâles venus au monde les pieds devants.

— *Encycl.* D'après Plin, la dénomination d'*agrippa* (lat. *agris partus*, mis au monde difficilement) était appliquée aux enfants sortis du ventre de leur mère les pieds devants, parce que cet accouchement est très-laborieux. On disait agrippa pour les enfants du sexe féminin qui étaient dans le même cas. Ces appellations sont devenues, par la suite, de véritables noms propres.

AGRIPPA (Camille), savant italien, né à Milan. Il vivait au XVIII^e siècle, et il s'adonna à l'étude des sciences mathématiques et physiques. Parmi les espèces considérées dans ce genre, nous citerons l'*Agrostide commune*, appelée aussi *agrostide blanche*, *agrostide de chien*, *épi de vent*, *agrostide stolonifère*, *trifolium*, etc.; *Agrostide élégante*, plante annuelle du midi de la France, la seule qu'on cultive quelquefois en herbes; *Agrostide d'Alsace*, une variété de la précédente; *Agrostide d'Arme* (Rome, 1553, in-40); *Dialogi di venti* (Rome, 1584, in-40).

AGRIPPA DE NETTESHEIM (Henri-Cornélius), médecin et philosophe cabaliste, né à Cologne en 1486, mort dans un hôpital de Grenobles en 1533 ou 1534. Il servit pendant sept ans en Italie dans les armées de Maximilien I^{er}, ensuite, il étudia le droit, la philosophie, la médecine et les langues. Nommé professeur d'hébreu à Dôle en 1509, il expliqua le livre de Rouchini, *De Verbo mirifico*, mais ses querelles avec les cordeliers le firent bannir de cette ville, et il alla donner des leçons à Londres, puis revint professer la théologie à Cologne. Il alla ensuite à Paris et y ouvrit des cours sur Mercurius Trismégiste, mais son humeur inquiète et querelleuse le força bientôt encore à quitter cette ville pour aller professer à Turin, à Metz, à Fribourg, en Suisse. En 1524, il vint à Lyon, où il se mit à exercer la médecine au moyen de formules empiriques, qu'il appliquait un peu au hasard; cependant, il réussit à se faire une réputation assez brillante pour que Louise de Savoie, mère de François I^{er}, le nommât son médecin. Chassé de France pour avoir entretenu des relations avec le comte de Bourbon, il entra au service de la sœur de Charles-Quint, qui le fit nommer historiographe de cet empereur. Deux ouvrages qu'il publia vers ce temps, l'un sur la *Vérité des sciences*, l'autre sur la *Philosophie occulte*, le firent accusé de magie et il fut détenu pendant un an dans les prisons de Bruxelles. De là, il se rendit à Cologne, puis revint en France avec l'intention de s'établir de nouveau à Lyon; mais il ne fut autorisé à pour avoir écrit contre la reine mère et se rendit ensuite à Grenoble, où il finit tristement sa carrière orageuse. Ses principaux ouvrages sont: *De incertitudine et vanitate scientiarum declaratio*, inchoita, traduit en français par Louis Mayenne Turquet (1532, in-80); *De occulta philosophia libri tres* (Au-

vers et Paris, 1531), traduit en français par Le Vasseur; *De nobilitate et præcellentia feminæ sexus declamatio* (Anvers, 1539); *Commentaria in artem brevem Raymondii Lullii* (Cologne, 1533), etc.

AGRIPPA GOLONA, royauté établie à Urbium, dans la Germanie Ille, par l'impératrice Agrippine. C'est aujourd'hui COLOGNE.

AGRIPPINE S. F. V. AGRIPPA, dans ce *Supplément*.

AGRIUS (*champêtre*), surnom d'Apollon, de Pan, de Bacchus, d'Aristée, etc.

AGRIUS, fils de Partholon, roi de Fleuron et de Calylon, et frère d'Enée. Ses fils, ayant chassé du trône leur oncle Enée, y mirent leur père à sa place; mais ce dernier en fut renversé à son tour par Diomède, qui tua tous ses enfants, à l'exception de Therapsippe et d'Oncheste, et remit Enée en possession de la couronne. V. ENÉE, au tome XI du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*. **AGRIUS** (A.), surnom d'Apollon. **AGRIUS** (A.), surnom de Minerve. **AGRIUS** (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Mercure.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

AGRIUS (A.), surnom de Jupiter.

AGRIUS (A.), surnom de Saturne.

AGRIUS (A.), surnom de Mars.

vos avisos, etc., réfutation d'une critique du premier traité, nous venons de citer.

AGUIERO (Benot-Emmanuel), peintre espagnol, né à Madrid en 1628, mort en 1670. Il prit des leçons de J.-B. del Mazo et s'adonna avec un très-grand succès au paysage. Ses toiles, ornées de figures, étaient très-cherchées. On voit plusieurs tableaux de cet artiste remarquable à Buen-Retiro et à Aranjuez.

AGUIERRE (Henri-Cardin-Jean-Baptiste, marquis D'), petit-fils du chancelier d'Aguesseau, né au château de Fresnes en 1746, mort en 1828. Il entra dans la carrière de la magistrature, fut d'abord avocat général au parlement de Paris, puis conseiller d'Etat et prévôt-maître des cérémonies. En 1789, il fut nommé député aux états généraux par la noblesse du bailliage de Meaux. Bonaparte, devenu premier consul, le nomma président du tribunal d'appel de Paris. Trois ans après, le marquis d'Aguesseau fut envoyé à Copenhague comme ministre plénipotentiaire. Après la seconde Restauration, il entra à la Chambre des pairs. Il avait été reçu membre de l'Académie française dès 1787, puis élu grand seigneur de la couronne le 27 août 1804. Il mourut à Paris le 27 août 1828. On a de lui un grand nombre de discours, dans lequel il appuyait beaucoup plus sur les vertus de l'homme privé que sur ses talents ou ses services de l'homme public.

AGUIERRE S. F. (A-geu-est), surnom de la ville de Gênes. **AGUIERRE** (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

AGUIERRE (A.), surnom de la ville de Gênes.

seconde moitié du XVI^e siècle. Il fut successivement chapelain et prieur de l'ordre de Saint-Jean et résida longtemps à Perpignan. Aguiar se fit connaître par un ouvrage, intitulé *Livre des secrets de l'agriculture* (Barcelone, 1617, in-fol.), réédité avec des additions importantes à Perpignan en 1626. Dans ce livre, longtemps estimé et consulté, Aguiar traite des signes du temps, des époques des semailles et des plantations, des arbres fruitiers, des engrais, des vins, des animaux domestiques et de la chasse, le tout suivi d'un petit vocabulaire latin, espagnol, catalan, italien, portugais et français.

AGUAVAN. V. AGUAVAN, dans ce *Supplément*.

AGYÈS S. M. (a-ji-ès — gr. agyès), de agyia, rue Antiq. gr. Colonne qu'on élevait devant les portes des maisons, en l'honneur d'Apollon ou de Bacchus.

AGYIEUS (gr. agyia, rue), surnom d'Apollon, protecteur des rues et des places à Argos, à Athènes et autres villes de la Grèce.

AGYNIENS S. M. PL. SYN. D'AGONITES, V. ce dernier mot, au tome I^{er} du *Grand Dictionnaire*.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

AGYRME S. M. (a-ghir-me — gr. agyrmas, rassemblement). Antiq. gr. Nom qu'on donnait au premier jour des grands mystères, selon Hésychius.

sont: 10 Idéals, situé sur le haut Igharghar; on y a créé des jardins, plantés des dattiers, et on y fait des labours; 20 Tazerouk, situé à une marche et demie au S.-E. d'Idéals, entouré de cultures assez importantes pour avoir donné, en 1861, une récolte de trois cent cinquante charges de chameau (environ 52,000 kilogr.). On y fait deux récoltes par année; 30 Sélet, petit village entouré de cultures, dans 10, de l'Agharghar.

Il existe dans ce pays sauvage, isolé du reste du monde,